

A part ses voyages en Europe, d'où il rapportait chaque fois un si riche trésor d'impressions et de souvenirs, la vie du poète s'écoula tranquille et calme dans l'intimité de son foyer, embaumée du parfum des poèmes qui jaillissaient, chaque année, de sa pensée et de son cœur.

Mortel, il ne fut pas épargné par le malheur : à deux reprises, il se sentit atteint dans ses plus chères affections par un de ces coups terribles dans lesquels le chrétien reconnaît la main de Dieu, et qui laissent sans consolation la douleur de l'incrédule. Sa première femme, qui l'avait accompagné dans son second voyage d'Europe, expira en 1836 à Rotterdam, après quatre ans de mariage. « Son âme, a-t-il écrit lui-même, n'était éclairée que d'en haut, comme le Panthéon de Rome. » Remarié en 1843, un accident plus affreux lui enleva la seconde : en 1863, elle périt brûlée vive ! Ainsi éprouvée, sa vie, à partir de cette époque, réalisa pleinement ce qu'il a dit, dans le début d'*Évangéline*, de l'existence de ses héros rustiques, *obscurcie*